



HAL
open science

La valorisation du patrimoine culturel de la ville de Marrakech et de sa région. Les enjeux de la médiation culturelle en situation d'interculturalité

Isabelle Brianso, Gianni Giardino, Ouidad Tebbaa

► To cite this version:

Isabelle Brianso, Gianni Giardino, Ouidad Tebbaa. La valorisation du patrimoine culturel de la ville de Marrakech et de sa région. Les enjeux de la médiation culturelle en situation d'interculturalité. Jean-Marie Furt; André Fazi. Vivre du patrimoine. Un nouveau modèle de développement ?, L'Harmattan, pp.523-532, 2011, 978-2-296-54964-7. hal-03145939

HAL Id: hal-03145939

<https://hal.science/hal-03145939>

Submitted on 1 Mar 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



© P.-F. Cimino

Textes réunis par

Jean-Marie Furt et André Fazi

Vivre du patrimoine



Un nouveau modèle
de développement ?



L'Harmattan

N. Canova, P.-A. Landel, C. Brand, <i>Revivre ou vivre autrement dans les territoires ruraux : pour un dépassement de la valeur économique du patrimoine</i>	407
T. Linck, E. Barragan, H. Navarro, <i>Pour une économie des patrimoines. Les appropriations de l'immatériel</i>	425
S. Fleuriel, M. Raspaud, <i>Paris – Roubaix : l'imaginaire, le politique et le patrimoine</i>	441
J.-D. Poli, <i>Propositions pour un guide culturel des lieux du mythe napoléonien en Corse</i>	459
C. Isnart, « Cette fête et cette église, c'est notre patrimoine ». <i>Patrimonialisation, clientélisme politique et affects dans le sud de la France</i>	479
J.-C. Basson, N. Haschar-Noé, <i>Patrimoine, gouvernance territoriale et instrumentation de l'action publique régionale. Le « Musée et Jardins du Canal du Midi » de Revel-Saint-Ferréol en Haute-Garonne</i>	493
P. Oberti, A.-M. Poli, J.-M. Culioli, M.-C. Santoni, <i>Valeur patrimoniale, usages et gestion publique : une évaluation d'objectifs opérationnels durables appliquée à la Réserve naturelle des Bouches de Bonifacio</i>	505
I. Brianso, G. Giardino, O. Tebbaa, <i>La valorisation du patrimoine culturel de la ville de Marrakech et de sa région. Les enjeux de la médiation culturelle en situation d'interculturalité</i>	523
G. Michon, R. Simenel, J.-M. Sorba, <i>Forêts domestiques, savoir-faire et savoirs naturalistes : quelles natures, quelles démarches, pour quels patrimoines ?</i>	533
C. Chamard, J.-C. Liquet, <i>L'évaluation de l'image perçue des régions françaises</i>	553
H. Douence, <i>La patrimonialisation des vignobles : un processus de recomposition territoriale. L'exemple du vignoble de Jurançon</i>	573
S. Bevilacqua, <i>Politiques du territoire et usages sociaux du patrimoine immatériel : le cas du tarentisme dans le Salento</i>	585
M.-A. Lasmènes, <i>Construction, valorisation et marchandisation patrimoniales des métiers d'art à Biot</i>	603

La valorisation du patrimoine culturel de la ville de Marrakech et de sa région. Les enjeux de la médiation culturelle en situation d'interculturalité

Isabelle Brianso

Doctorante, Université de Versailles Saint-Quentin

Gianni Giardino

Maître de conférences, Université de Versailles Saint-Quentin

Ouidad Tebbaa

Professeur, Université Cadi Ayyad de Marrakech

La Médina de Marrakech a été inscrite sur la Liste du Patrimoine Mondial de l'Humanité en 1985 (critères : (i), (ii), (iv), (v)) avec en son cœur, l'espace culturel de la Place Jemaa El-Fna comme chef-d'œuvre du patrimoine oral et immatériel de l'humanité depuis 2001. La ville connaît une fréquentation touristique très importante depuis quelques décennies qui en fait la première destination touristique du pays. Bien que le tourisme apporte des ressources socio-économiques indéniables, il l'expose en même temps à une sur-fréquentation entraînant de profondes mutations sociales et culturelles.

Pour mesurer les enjeux et la complexité de la valorisation du patrimoine dans un tel contexte, il importe de revenir en amont à la conception même du patrimoine qui prévaut dans ce pays et qui éclaire, pour une large part, sur la difficulté d'une approche participative de la patrimonialisation au Maroc et les ambiguïtés qu'elle suscite, dans un contexte de promotion intense du tourisme culturel.

1. D'une conception tronquée du patrimoine... à sa marchandisation

Le terme de patrimoine, « turath » en langue arabe, est ambigu. Il renvoie essentiellement à l'héritage livresque de la civilisation arabo-musulmane. Or, dans cette conception excessivement élargie, le patrimoine en tant que tel se dilue dans la production théologique, littéraire et scientifique de l'islam. Cette vision exclut du même coup l'héritage antéislamique du Maroc mais aussi toute

la production non livresque, absorbant le patrimoine dans un legs plus vaste, qui dépasse largement les frontières du pays, l'enfermant dans une approche restrictive et élitiste de la valeur patrimoniale.

Les répercussions d'une telle conception sont décisives et elles ont conduit, au Maroc, à l'oubli voire au discrédit de pans entiers du patrimoine, notamment, le patrimoine rural et plus particulièrement celui des contes et légendes populaires, des rites et des croyances, mais aussi des savoir-faire traditionnels et des modes de vie particuliers.

Le processus de patrimonialisation engagé sous le protectorat français au Maroc, à partir des années 1920, à grand renfort de textes et de réglementations, a eu pour effet de renforcer un tel processus. Toute une série de monuments « remarquables », de jardins et de sites ont été classés et dotés de mesures de protection particulières. Ce processus de patrimonialisation « par le haut », auquel la population autochtone fut souvent complètement étrangère, répondait non seulement aux besoins spécifiques de la colonisation française au Maroc mais il eut aussi pour effet, en privilégiant certains monuments au détriment d'autres, de privilégier une culture urbaine au détriment d'une culture rurale, des époques, des styles, au détriment d'autres... Surtout, en concevant l'objet patrimonial, qu'il s'agisse du monument, du jardin ou de la perspective, dans sa singularité, son « exceptionnalité », il a contribué à la déterritorialisation de pans entiers de la culture, détachés de leur contexte social et de leur environnement local.

C'est le même principe qui prévaut encore aujourd'hui à l'inscription des sites du patrimoine mondial par l'Unesco. Élus pour leur « valeur exceptionnelle et universelle », les sites ne sont-ils pas souvent réduits à leur « valeur » esthétique au détriment du reste, c'est-à-dire les populations et le rapport particulier qu'elles entretiennent avec le cadre de vie qu'elles ont contribué à façonner au fil des siècles ? Que signifie, en effet, un espace comme celui de la Médina de Marrakech, sans ce mode de vie particulier qui est le sien, sans le réseau incroyablement dense des relations sociales qui s'y sont nouées, sans sa mémoire et son histoire, vivantes et incarnées moins dans ses murs que dans ses habitants qui sont les précieux dépositaires de ces pratiques ancestrales ? Sans parler des artisans qui vivaient généralement dans la Médina des petits métiers qu'ils y exerçaient, métiers qu'ils ne pourront que difficilement exercer en dehors de l'espace historique qui les abritait et dont la spéculation effrénée risque de les chasser.

Si la richesse patrimoniale de la Médina de Marrakech a valu à la ville d'être doublement classée par l'Unesco, cette valeur patrimoniale ne mérite-t-elle donc pas d'être réévaluée aussi à la lumière de cette dimension sociale ? La question est d'importance puisque aujourd'hui, on tente de décourager les nouvelles inscriptions sur la Liste du Patrimoine Mondial, parce qu'elles entraînent avec elles, notamment en raison de l'engouement touristique pour les sites, une

plus grande vulnérabilité du patrimoine censé être protégé, et surtout la marginalisation des plus démunis.

Or, au rythme de la spéculation actuelle dans la Médina de Marrakech, la menace de voir disparaître un mode de vie séculaire est plus que probable. Certes, au Maroc, on n'en est pas encore, comme dans certaines villes du delta du Yangtsé, à construire de toutes pièces de vieux quartiers plus vrais que nature pour les touristes ! Mais le risque de « muséifier » la Médina de Marrakech est bien réel en n'y maintenant que des résidences secondaires pour élites ou des maisons d'hôtes en lieu et place des maisons traditionnelles.

L'Unesco est tellement consciente de ces dérives, consécutives à l'inscription des sites au patrimoine mondial, qu'elle se montre de plus en plus exigeante sur le programme de gestion qui oriente leur devenir après leur inscription. Dans un forum organisé à Barcelone (13 octobre 2004)¹, l'accent a été largement mis par les participants sur la nécessité de préserver les populations locales de l'éviction consécutive à la spéculation effrénée et à l'engouement brutal pour certains quartiers historiques.

Ainsi, la frontière entre l'objet patrimonial et sa dimension culturelle et sociale doit impérativement être levée pour que le patrimoine cesse d'être seulement un emblème identitaire ou le support d'un développement touristique indifférent à son contexte. *On ne peut réfléchir sur la valorisation du patrimoine dans le contexte de Marrakech, sans tenter de mesurer tout l'impact de cette formule « vivre du patrimoine », prise dans son sens littéral et exclusivement économique !*

2. Vivre du patrimoine ?

Entre le 11^{ème} et le 12^{ème} siècle, Marrakech au confluent des grandes routes commerciales, a su, grâce à une connaissance immémoriale du milieu, se doter d'un réseau hydraulique exceptionnel : des centaines de canalisations souterraines ont permis, en l'espace d'un siècle, d'irriguer toute la plaine du Haouz environnante, d'acheminer l'eau de l'Atlas et de se doter d'immenses vergers indispensables à la subsistance de la ville. A proximité, sur plusieurs milliers d'hectares, un vaste espace agro-pastoral va éclore, qui deviendra la plus grande palmeraie au Nord de l'Atlas. Cet espace, qui regroupe les activités d'élevage et de cultures abritées du soleil par les palmiers, permettra une exploitation optimale du territoire malgré les contraintes de sol et de climat. Deuxième emblème de la ville après ses remparts, la Palmeraie deviendra l'une de ses composantes essentielles.

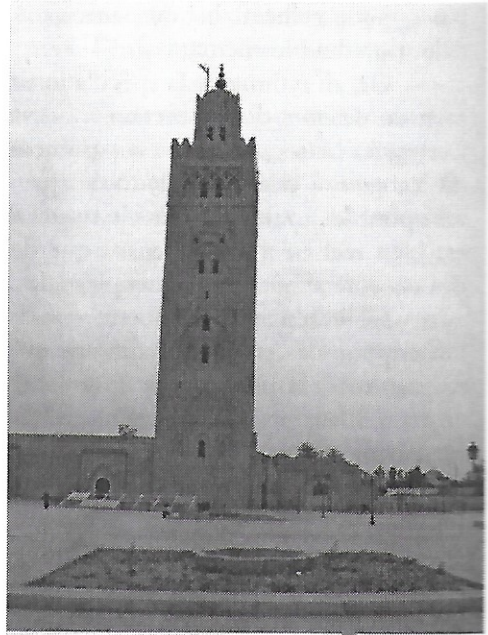
¹ UNESCO, World Urban Forum, « Social Sustainability of Historical Districts », Barcelone, 13 septembre 2004.

Entourée des vergers et de la palmeraie qui la nourrissent, protégée derrière sa muraille, la médina de Marrakech offre un lieu de vie protégé à une population qui atteint environ 70 000 habitants au début du XXe siècle.

Elle est surplombée par le minaret de la *Koutoubia* et se prolonge par la place *Jemaa-el-Fna*, à la fois carrefour commercial et lieu de brassage, qui est depuis la création de la ville son centre géographique, culturel et social.

Qu'en est-il aujourd'hui, sachant que les règles de protection du patrimoine édictées par le Protectorat français ont permis, dès les années 1920, de protéger la *médina* de la pression urbaine par la mise en place de larges zones non aedificandi ?²

En haut : La mosquée de la Koutoubia



En bas : Entrée de la Place Jemaa-El-Fna avec au loin la mosquée de la Koutoubia



L'engouement actuel pour Marrakech a ajouté une pression d'un type nouveau sur le territoire. Outre la croissance urbaine (la ville compte aujourd'hui plus d'un million d'habitants), l'émergence du tourisme de masse a conduit les autorités locales à développer des infrastructures parfois surdimensionnées par rapport aux capacités d'accueil du territoire, de la fragilité de son environnement et de ses ressources patrimoniales. À titre d'exemple, plusieurs golfs ont été aménagés ou sont en cours d'aménagement, aux abords immédiats de la ville, aggravant fortement les prélèvements d'eau dans la nappe phréatique³. De même, la Palmeraie va connaître un processus de privatisation accé-

² Il faut noter que ces larges zones non bâties avaient également un rôle dans l'organisation du contrôle militaire des villes.

³ On peut estimer que la consommation d'un golf sous ce type de climat avoisine 1 000 000 de m³ par an. Il y a à Marrakech trois golfs et deux sont en cours de réalisation. À terme, c'est une consommation d'environ 5 000 000 de m³ par an qui sera consacrée à un faible nombre d'usagers. Considérant que la consommation touristique s'établit entre 500 et 800 litres d'eau par

léré, par des lotissements ou des maisons isolées de très haut standing, ensembles clos qui vont faire disparaître, par morceaux, un paysage traditionnel emblématique. De surcroît, cette privatisation d'un espace agricole, à usage communautaire, a eu des répercussions sociales considérables, aggravant la paupérisation et l'isolement des populations, notamment par la disparition progressive des *Douars*⁴. Ce phénomène, qui renforce l'exode rural, justifie et conforte, selon un processus pervers, la mutation de la Palmeraie en espace d'habitat résidentiel.

De la même manière, l'ensemble du panorama vers l'Atlas, au Sud-est de la ville, abandonné par les pratiques pastorales, est en cours d'urbanisation. Il s'agit d'un développement urbain dédié aux lotissements de standing et aux structures d'accueil touristiques (ensembles hôteliers, équipements de loisirs, golf, etc.). Consommateur d'espace, ce nouveau quartier destiné aux touristes et aux populations très aisées occupera à terme une surface équivalente à celle de la *médina*, mais surtout il coupe d'ores et déjà cette dernière de sa relation visuelle avec la montagne dont elle est issue, et masque pour la première fois depuis le XI^e siècle les murailles de *l'Agdal*.

Le plus important est qu'au fur et à mesure que l'on dilapide et consomme le territoire et le patrimoine, on en théâtralise les formes. Aujourd'hui, on constate sous la pression touristique, la volonté très nette des acteurs tant publics que privés de « mettre en scène » la ville et son environnement territorial. Ainsi, les jardins historiques tels *Arsat Moulay Abdessalam* et la *Ménara* ont été « réaménagés », le premier, par une compagnie privée de téléphonie, qui en a fait sa vitrine technologique ; le second par une entreprise de spectacle étrangère qui, pour son activité, a mis en place sur le bassin des installations techniques permanentes et a, de fait, privatisé le lieu à certaines heures de la journée⁵.

L'une des conséquences notables de cette évolution est la spéculation foncière qui prévaut, en particulier dans la médina, ces dernières années. Ainsi, de nombreuses maisons ont été achetées par des étrangers et transformées en résidence secondaire ou en maison d'hôtes. Si ces acquisitions permettent souvent le sauvetage et la réhabilitation d'un patrimoine que leurs propriétaires

individu et par jour, les quatre millions de nuitées touristiques annuelles recensées à Marrakech induisent une consommation supplémentaire d'environ 3 000 000 de m³ par an. Mis bout à bout, ces 8 000 000 de m³ consacrés au seul tourisme représentent, à raison de 10 m³/individu/an, la consommation annuelle d'environ 800 000 habitants des catégories défavorisées, soit la presque totalité de la population de la ville ou huit fois celle de 1920. Depuis quelques années, les forages d'irrigation doivent être approfondis régulièrement de plusieurs mètres par an. Certains ont atteint les nappes d'eau salée situées à grande profondeur.

⁴ « Douar » désigne un village agricole traditionnel. Dans la palmeraie ils étaient nombreux, accueillant une importante population qui, tout en fournissant une partie de l'approvisionnement de la ville, assurait la gestion collective et le maintien de cet espace agropastoral.

⁵ L'accès au spectacle quotidien organisé sur le bassin est payant et les tarifs sont hors de portée des revenus moyens locaux.

n'avaient plus les moyens d'entretenir, elles ont entraîné du même coup une telle hausse des valeurs foncières que nombre d'habitants, de commerçants ou d'artisans ont été contraints de s'exiler, extra muros, vers les quartiers périphériques récents. La place *Jemma-el-Fna* n'est pas en reste. Cet espace traditionnel d'échanges et de brassages, classé au patrimoine oral de l'humanité, est de plus en plus investi par les commerces et les activités de restauration à usage touristique, qui amenuisent inexorablement le territoire des usages traditionnels, notamment celui des conteurs. Ces derniers n'apparaissent plus qu'épisodiquement sur la place, connaissant paradoxalement, à l'heure de la reconnaissance internationale, la désaffection la plus grande de la part d'un public souvent étranger, incapable de saisir le sens de leurs propos, ou trop affairé ou versatile pour y prêter attention. *Dans un contexte où la formule « vivre du patrimoine », résonne avec une telle acuité, comment concevoir le processus de valorisation de ce patrimoine ? Par qui est-il engagé et comment ?*

3. La médiation : prélude obligé à la valorisation du patrimoine

L'un des paradoxes auxquels on assiste dans une ville comme Marrakech, où la culture et le patrimoine constituent le fer de lance de l'offensive nationale en matière de tourisme, c'est que peu de choses sont faites pour asseoir une véritable stratégie de médiation culturelle et patrimoniale. Et pour cause... L'industrie touristique brandit la culture et le patrimoine comme une sorte d'étendard pour créer une valeur ajoutée au produit touristique, mais elle ne se préoccupe guère de la question centrale de mieux le faire connaître, pour mieux le valoriser...

A quelques exceptions près, le patrimoine à Marrakech est quasi muet ! Or, on ne peut envisager la mise en tourisme du patrimoine en faisant l'économie de ce travail de médiation qui en est le prélude obligé... Dans le culte moderne et touristique du monument et du site, la médiation permet de « faire parler » les lieux, elle doit impérativement s'appuyer sur un savoir précis qui garantisse une parfaite adéquation entre le message diffusé et l'identité des lieux. Or, l'essentiel du travail de médiation sur le patrimoine est forgé à Marrakech par les tour-opérateurs ou les guides (Hachette, Guide du Routard, etc.) en fonction de leur regard et de leurs centres d'intérêts. Or, ce discours, quelle qu'en soit la teneur, ne peut échapper à un certain nombre de « préconstruits culturels ». Il en résulte une vision déformée, confirmée par le pays d'accueil, désireux de répondre aux images factices que la publicité et le marketing ont forgées. Pour attirer les touristes, ce dernier accepte de se transformer en décor et ses habitants en figurants, en « comparses » d'une pièce dont ils ne maîtrisent pas totalement la signification ! Or, le fait que les Marocains eux-mêmes ne soient pas les instigateurs de la médiation culturelle qu'ils promeuvent, les con-

duit fatalement à l'aliénation : reproduisant les stéréotypes d'une communication qui vise moins à les définir dans leur authenticité qu'à les caricaturer, ils finissent par entretenir un rapport biaisé avec leur propre patrimoine dont les discours récurrents des guides autochtones, insuffisamment formés, aux abords des sites et des monuments, attestent tous les jours.

En réalité, il y a dans le processus de médiation, à la fois une dimension pédagogique, une tâche de sensibilisation mais aussi une construction du sens, car le médiateur est un passeur, il crée des liens entre des lieux, des cultures, des publics divers... Car le patrimoine implique de nombreux acteurs et relève aussi d'une identification et d'un transfert de connaissances qui s'étendent du politique à la société civile en passant par les secteurs économiques et touristiques ; tous devraient avoir cette volonté de sensibilisation, de médiation et de didactique. D'ailleurs, les outils de mise en œuvre se construisent avant tout à partir de cette sensibilisation qui vise à recourir à la formation puis, plus tard, à l'expertise et la mise en réseaux en vue de définir un savoir commun et partagé.

Pour cela, il importe que les populations et le tissu social auxquels s'adressent ces démarches soient impliqués dans la construction, la réalisation, mais aussi dans les réflexions et les propositions qui en découlent. On ne peut faire, ni à Marrakech, ni ailleurs, l'économie de cette implication de la population dans le processus de médiation... Car la démarche relève d'un processus affectif ; quelle histoire, quelles constructions de la cité, quels événements majeurs et même mineurs, quelles « petites histoires » du lieu, cherche-t-on à mettre en exergue... À terme et plus largement, tous les publics que sont les citoyens, les visiteurs, les touristes, les formateurs mais aussi les décideurs, sont également, à titre individuel, des segments de la société et représentatifs des différentes pratiques culturelles, donc susceptibles de réfléchir aux actions à mener dans le cadre d'une appropriation culturelle. L'acte de médiation doit être avant tout pensé en termes d'environnements et de dynamiques⁶.

À Marrakech particulièrement, l'oralité peut être ce vecteur intrinsèque de la transmission de l'information mais aussi de l'histoire et de la culture. L'oralité et les « théâtralisations » qui lui seront liées dans une approche didactique se doivent d'interpeller, de convaincre, de satisfaire, parce que la tradition orale est avant tout un acte de médiation singulière. Celle-ci fait vivre le lieu, le passé mais aussi l'instant. Mais comment sensibiliser, comment alerter, comment faire entrevoir et faire comprendre si l'oralité se limite à l'énonciation chronologique d'une histoire ? Comme tout enseignement, l'oralité nécessite une théâtralisation du contenu, une mise en place de *scénarii* adaptés aux publics, à leurs cultures, à leurs sensibilités.

Mais pour cela, il importe qu'une éducation historique et culturelle soit délivrée en amont. On ne peut parler de ses ancêtres sans en connaître l'origine, aussi enchevêtrée dans des antagonismes historico-sociétaux qu'elle soit ! On ne

⁶ G. Giardino, « Environnements et dynamiques des connaissances au cœur de l'acte de médiation », *Accedit*, 2008.

peut se contenter du contenu sans s'attarder sur le contenant. Mais si on s'intéresse au contenu, la qualité de contenant importe aussi. Il ne faut pas voir la ville, la cité et la société qui l'habite comme objets statiques et intemporels. Il s'agit là d'un immense atelier théâtral, vivant, qu'il importe de scénariser en accord avec les impératifs culturels locaux.

Qu'en est-il de ce processus de médiation en situation d'interculturalité, surtout dans une ville comme Marrakech, qui compte quatre millions de visiteurs par an et dont l'Unesco a reconnu par deux fois la valeur universelle exceptionnelle de son patrimoine, tant tangible qu'intangible ?

En fait, si l'on décompose cette expression de *valeur universelle exceptionnelle*, socle du concept de patrimoine mondial et que l'on retrouve dans la Convention de l'Unesco de 1972, on constate que cette notion véhicule en elle-même l'idée d'une « inter-culturalité » des peuples. Nous pourrions parler de *patrimoine du monde* ou de la *terre*, qui renvoie également au sens commun et universel d'un patrimoine partagé par les Hommes.

Mais sommes-nous conscients de partager des valeurs culturelles communes à l'heure où la donnée patrimoniale est un enjeu de tensions entre ces mêmes peuples et parfois au sein d'une même communauté ? Cette idée humaniste de partager un ensemble de valeurs culturelles communes aux expressions artistiques diverses n'est-elle pas elle-même ambiguë et pour le moins problématique ?

En effet, l'interculturalité suppose une certaine conscience de soi, c'est-à-dire une appropriation préalable, par les habitants de Marrakech eux-mêmes de leur propre culture. Or, celle-ci est entravée par le fait que l'on y occulte ses propres spécificités culturelles, au nom d'un centralisme dévastateur aux corollaires bien connus : primauté de l'unilinguisme, négation des diversités culturelles, etc. Comment dès lors s'engager dans un dialogue et un échange pacifiés et constructeurs avec une culture autre (sachant que le tourisme se veut en principe le fondement d'un tel rapport d'interaction entre deux cultures), alors que, comme le souligne l'écrivain Nabile Farès, avant d'être « l'entre » ou « l'inter », ce concept d'interculturalité doit d'abord se confronter au « sous »... à tout ce qui a été raboté, traité comme sous-culture, ou non-culture, à tout ce que la société tait ou nie à coup de refus, de négations, d'interdits, d'évitements...

Pour qu'il y ait médiation culturelle en situation d'interculturalité, il importe donc qu'il y ait eu au préalable reconquête de soi. Cela suppose une révision de la mémoire, une persévérance à interroger le passé. Northrop Fry appelle « transvaluation », « ce retour vers soi d'un regard informé par le contact avec l'autre ». C'est ce regard qui devrait permettre d'abolir cette vision discriminatoire du patrimoine que nous avons évoquée précédemment.

En conférant sa valeur au patrimoine rural, à l'oralité, aux langues vernaculaires qui furent longtemps occultées, le travail de médiation peut constituer au Maroc un vecteur essentiel dans le processus de reconquête de soi, qui

est le préalable nécessaire à une expérience authentique d'interculturalité. Mais gardons-nous d'une idéalisation à outrance. Par-delà la réalité du contact entre les cultures, il y a à observer la nature de ce contact, la manière dont il se produit dans l'expérience touristique par exemple.

Or, que constate-t-on à Marrakech ? Ces patrimoines issus de processus lents, enchevêtrés et qui renvoient tant aux racines berbères, arabes, africaines ou andalouses de la ville, ne sont pas toujours compris et appréhendés à leur juste mesure... C'est particulièrement le cas de la place *Jemma-el-Fna*, qui déroute et déconcerte souvent le néophyte qui ne sait par quel biais l'appréhender... Celui-ci pourrait bénéficier dans les prochaines années d'un outil de médiation culturelle, tel un centre d'interprétation, conçu comme un vecteur didactique entre les publics et le site, sachant que ce dernier peut constituer un prélude nécessaire à la visite sur la Place, mais qu'il ne devra en aucune manière s'y substituer, ni surtout, contribuer à « fossiliser » par l'archivage, l'enregistrement ou tout autre outil de médiation, ce qui est encore vivace et perceptible *in situ*...

Conclusion

Le patrimoine aujourd'hui n'existe que dans l'univers tangible de la perception et par la grâce d'une « mise en exposition » qui n'est pas le simple prolongement d'une reconnaissance de sa valeur, mais « le moyen même de son actualisation, c'est-à-dire de son existence »⁷. D'où la nécessité de l'engager dans les règles qui s'imposent, notamment pour la place *Jemma-el-Fna*, où la création d'un centre d'interprétation se révèle d'une nécessité impérieuse. Rendre les visiteurs plus responsables et citoyens du milieu culturel qu'ils visitent serait peut-être le véritable enjeu de médiation de tels centres d'interprétation sur des sites du patrimoine mondial. D'où la question, à qui cet outil s'adresse-il ? Nous dirions en priorité aux publics étrangers ayant besoin de structurer des connaissances historico-culturelles dont ils ne disposent pas, et ainsi écartier une partie des projections mentales sur une culture nouvelle qu'ils ne connaissent pas ou peu, mais aussi aux populations locales, dans des contextes où la patrimonialisation s'est souvent effectuée par le « haut » et sans que celles-ci aient pu en appréhender toute la signification... L'oralité, bien que pouvant être expliquée par des mots, des sons ou des objets, est d'autant mieux comprise qu'elle vient d'une expérience individuelle au contact des autres en tant que transmetteurs vivants de cette culture. Les séjours touristiques à Marrakech sont relativement courts et bien souvent orientés vers un tourisme de piscines et d'hôtels, où le patrimoine marrakchi n'est qu'un décor, et la place *Jemma-el-Fna*, une halte

⁷ Davallon J., *Le Don du patrimoine*, Paris, Lavoisier, 2006, p. 38.

agréable qui pimente le séjour et renforce le caractère pittoresque de la destination ! Dans ces conditions, un potentiel centre d'interprétation au cœur de la ville inciterait certainement les visiteurs à s'interroger davantage sur ce lieu, ses mutations sociales et spatiales, les enjeux culturels qu'il représente. Ce projet pourrait prochainement faire l'objet de réflexions scientifiques au sein de groupes de recherche spécialisés en médiation. Cela pourrait constituer le premier pas vers une autre approche du patrimoine à Marrakech...

Bibliographie

- Brianso I., « Study on cultural heritage issues registered in the Unesco list in Morocco and Cambodia », in *International cultural policies and power*, Washington, Georgetown University, 2009.
- Davallon J., *Le don du patrimoine*, Paris, Lavoisier, 2006.
- Demorgon J., *L'histoire interculturelle des sociétés*, Paris, Anthropos, 2002.
- Demorgon J., *Complexité des cultures et de l'interculturel contre les pensées uniques*, Paris, Anthropos, 2004.
- Giordan A., Heber-Suffrin C., *Savoirs & émergents : quels savoirs pour aujourd'hui ?*, Nice, Les éditions Ovadia, 2008.
- Giordan A., *Apprendre*, Paris, Belin, 2007.
- Giordan A., Saltet J., *Apprendre à apprendre*, Paris, Librio, 2007.
- Hall E. T., *La danse de la vie. Temps culturel, temps vécu*, Paris, Éditions du Seuil, 1984.
- Skounti A., Tebba O., *La place Jemaa El-Fna, Patrimoine culturel immatériel de Marrakech, du Maroc et de l'humanité*, Bureau de l'Unesco pour le Maghreb, Maroc, 2006.
- Unesco, World urban forum, « Social sustainability of historical districts », Barcelone, 13 septembre 2004.
- Unesco, *Patrimoine et développement durable dans les villes historiques du Maghreb contemporain : enjeux, diagnostics et recommandations*, publication du bureau de Rabat, Maroc.

Vivre du patrimoine

Au travers de ses revendications identitaires, de son souci d'une production respectueuse des hommes et de leurs traditions ou de sa défense de la nature, les sociétés instrumentalisent le patrimoine, notion multiforme qui oscille entre monuments et savoir-faire, édifices religieux et bâtiments industriels, nature et culture...

Alors que cette même notion de patrimoine devient de plus en plus prégnante dans le secteur des sciences humaines et sociales, les contributions réunies ici constituent une réflexion pluridisciplinaire qui se veut au service de la société. Elles interrogent le rôle du patrimoine en tant que vecteur de développement, en tâchant de dépasser les oppositions classiques entre patrimoine et capital, pour s'attacher à définir l'opportunité et les limites de la protection dans une société qui pousse la marchandisation jusqu'à l'excès.

Avec les contributions de : J.-P. Plez, M.-A. Franchi-Querci, A. Kabouche, M. Kabouche, M. Duval, R. Colonna, F. Bourdier, D. Benedetti, T. Zanetti, P. Desmichel, J.-L. Moretti, C. Taillibert, P. Bertoncini, J. Boustingorry, M. Rosas García, M. Gravari-Barbas, S. Jacquot, E. Caroli, P. Vergain, F. Albertini, A.-H. Le Cornec-Ubertini, M. Moussi, G. Guerrini, A. Di Meglio, M.-A. Maupertuis, D. Prunetti, L. S. Fournier, J.-M. Furt, C. Storai, N. Canova, P.-A. Landel, C. Brand, T. Linck, E. Barragan, H. Navarro, S. Fleuriel, M. Raspaud, J.-D. Poli, C. Isnart, J.-C. Basson, N. Haschar-Noé, P. Oberti, A.-M. Poli, J.-M. Culioli, M.-C. Santoni, I. Brianso, G. Giardino, O. Tebbaa, G. Michon, R. Simenel, J.-M. Sorba, C. Chamard, J.-C. Liquet, H. Douence, S. Bevilacqua et M.-A. Lasmènes.



UMR CNRS 6240 LISA

53,50€

ISBN : 978-2-296-54964-7